

Il est 7h00 du matin, ce lundi brumeux, quand Louis Rault, garçon meunier, part nettoyer les écluses du bief du moulin de Souzin, près de Saint-Brieuc. Suite aux pluies abondantes des jours précédents, il s'attend à avoir de la besogne. Arrivé sur place, il se saisit d'un croc et commence à enlever les branchages transportés par les eaux qui bloquent l'écluse. Tout à coup, il accroche un paquet déposé par le courant. Il pense à un ballot de vêtements et le tire difficilement sur la rive. Le sac en jute est soigneusement cousu. Louis prend son couteau et ouvre le paquet. « *Mon dieu !* », s'écrie le garçon, en reculant d'horreur. A l'intérieur, il découvre la tête et le tronc d'un homme enfermés avec deux lourds pavés. Apeuré, le garçon meunier laisse là sa macabre découverte et court à grandes enjambées prévenir son maître, M. Hamono, au moulin. Ce dernier, abasourdi, le suit jusqu'à l'écluse. Comme son employé, il ressent un vif dégoût à la vue du cadavre et demande à Louis de rester sur place, tandis qu'il va prévenir la gendarmerie de Saint-Brieuc.

Le Parquet, la gendarmerie et la police se rendent vite sur les lieux pour procéder aux premières constatations. Ils remarquent immédiatement que le tronc de l'homme est tranché en biais. Les deux bras sont coupés au-dessus des articulations. Sur la tête, ils constatent de nombreuses traces de coups qui n'empêchent toutefois pas une possible identification de la victime. L'homme porte également une chemise et une blouse bleue. Il semble

âgé de 30 à 35 ans, est rasé de frais et a des cheveux châtons un peu longs. Une fouille de la rivière du Gouët est alors organisée pour découvrir le reste du corps.

Le corps est identifié

Pendant ce temps, le cadavre est exposé au public, à Saint-Brieuc, dans l'espoir qu'un proche reconnaisse la victime. Un grand nombre de curieux se déplace. Rapidement, plusieurs Briochins déclarent reconnaître les traits de M. Le Guluche, dit "Piccolo", un marchand d'oranges. La justice envoie donc un message par télégraphe à son adresse, à Pontrieux, afin de savoir s'il a réellement disparu. Il s'avère, au contraire, que l'homme est bien chez lui. Les recherches se poursuivent donc après cette fausse piste.

Le lendemain, Mme Hydrio, couturière, contacte les autorités affirmant que la victime n'est autre que Pierre Herry, son voisin. Elle reconnaît en effet, sur le corps, la blouse bleue qu'elle lui a raccommodée ainsi que la chemise à plis qu'elle a confectionnée. La famille Herry est aussitôt prévenue afin de reconnaître le corps de la victime. Ni ses parents, ni son frère, ni sa femme ne peuvent certifier qu'il s'agit bien de Pierre. Néanmoins, la déposition de la couturière, couplée à quelques caractéristiques physiques (une canine manquante et une fossette) tendent à confirmer son identité. Huit jours après la découverte du haut du corps, le reste du corps est re-